

Étude

Genève affiche un dédain record envers les cyclistes

Le canton est celui où les adeptes du vélo se sentent le moins respectés par les autres usagers de la route

Marc Moulin
@marc_moulin

Les cyclistes suisses ne sont pas égaux face aux réalités qui jonchent leur chemin. Une étude fraîchement publiée vient mettre en lumière les contrastes qui se manifestent dans le pays sur des questions comme le sentiment de sécurité des cyclistes, le respect qu'ils perçoivent sur la route et l'attention qu'ils pensent recevoir de leurs autorités respectives. Genève (le canton comme la ville), ressort le plus souvent mal notée de l'exercice (voir résultats détaillés ci-contre). Entretien avec l'un des auteurs de l'étude, Patrick Rérat, professeur à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne.

En quoi Genève se distingue-t-il dans cette enquête?

En comparaison des autres cantons, Genève se distingue par ses scores particulièrement négatifs sur le sentiment d'insécurité des cyclistes et leur impression de pas être respectés par les autres usagers. À ce titre, les deux grandes villes lémaniques rivalisent dans le bas du classement. Un quart des sondés genevois ressentent du danger: c'est beaucoup si on considère que les participants n'incluent ni enfants, ni seniors, mais seulement des actifs, a priori capables de trouver des itinéraires évitant les croisements risqués. Le canton de Genève fait un score moyen concernant le jugement sur la prise en compte du vélo par les autorités, tandis que la ville est dans le bas du classement. Il y a donc une insatisfaction, mais peut-être aussi une conscience du fait que les choses bougent, même si la situation effective de la circulation reste compliquée. L'enquête remonte à la fin de 2016: les choses ont pu évoluer depuis lors.

En quoi les commentaires genevois se démarquent-ils?
Genève et Zurich sont les villes



Quai du Seujet. Les cyclistes genevois se sentent souvent en insécurité et peu respectés par les autres usagers. PIERRE ALBOUY

Des scores de mauvais à médiocres

Sondage L'enquête porte sur les réponses de 14 000 des participants de l'édition 2016 de l'action «Bike to work», une opération nationale visant à inciter les actifs à se rendre au travail à vélo.

Sécurité À la question de savoir s'ils se sentent en sécurité sur le trajet domicile-travail, 14% des sondés répondent non ou plutôt non en moyenne suisse. Cette part passe à 24,1% dans le canton de Genève (qui se classe du coup 23^e sur 26 cantons), et à 22,4% en ville de Genève (avant-dernière parmi les 24 villes où les réponses étaient assez nombreuses pour établir des pourcentages, la dernière étant Lausanne et la meilleure Zoug).

Irréspect Le sentiment d'être

respecté par les autres usagers de la route est au plus bas à Genève. Le canton se classe dernier avec 51,5% de réponses négatives. La ville (50%) est avant-dernière, seule Lausanne faisant pire. La moyenne suisse est à 32%.

Politique Les autorités tiennent-elles assez compte du vélo? C'est non à 53,7% dans le canton de Genève, score un peu supérieur à la moyenne nationale de 50% qui le classe 14^e sur 26, le meilleur étant Bâle-Ville et le pire Fribourg. Parmi les villes, Genève (56,8%) est 20^e sur 24; Winterthour est en tête.

Livre «Au travail à vélo», de Patrick Rérat, Gianluigi Giacomel et Antonio Martin, vient de paraître aux Éditions Alphil. **M.M.**

d'où on a reçu le plus de remarques. Une citation résume le sentiment prévalant à Genève: «Faire du vélo est un combat constant.» L'idée d'une vigilance permanente ressort des commentaires genevois, tout comme les observations récurrentes au sujet du fréquent stationnement de véhicules sur les bandes cyclables. Genève se démarque nettement d'autres villes sur ce thème important. À mon sens, stationner sur une bande cyclable revient à mettre des cyclistes en danger et reflète un manque de considération de la part des automobilistes. Ce type de comportement, généralisé, pose, au fond, la question de la légitimité politique du vélo.

Les cyclistes genevois qui se plaignent de ne pas être respectés ont la réputation

de ne pas respecter les piétons, selon la vox populi...

L'enquête ne comportait pas de question à ce sujet. Mais un débat ressortait des entretiens sur la nécessité de respecter les règles de circulation. Certains pensent que le cycliste doit être exemplaire. D'autres justifient la transgression de certaines règles par le besoin de se mettre en sécurité. C'est par exemple le cas sur le fait de tourner à droite au feu rouge, manœuvre qui vient d'obtenir

l'aval de Berne pour les carrefours qui s'y prêtent. Des biais entachent également ces perceptions. Un cycliste qui circule en téléphonant ou avec ses écouteurs se voit davantage qu'un automobiliste écoutant de la musique forte ou passant des appels dans son habitacle. Alors que les incivilités automobilistes sont admises, comme le fait de stationner sur une bande cyclable «juste cinq minutes», il y a un regard plus sévère sur le vélo, mode minoritaire qui remet en cause le système automobile dominant pour lequel nos territoires ont été aménagés durant des décennies.

Les régions latines du pays semblent mal notées...

Il faut relativiser. Saint-Gall est mal notée en termes de prise en compte du vélo par les autorités et le sentiment d'insécurité est presque aussi fort à Zurich qu'en ville de Genève. Mais on perçoit tout de même une grande différence entre la Suisse alémanique et les régions latines. Je ne pense pas que cette distinction soit d'origine culturelle. Outre-Sarine, les pouvoirs publics sont actifs depuis plus longtemps sur la réduction de la vitesse automobile en ville. Les zones de rencontre et les zones 30 y sont plus nombreuses et les infrastructures cyclables plus développées. En même temps, ce sont des cantons romands (Vaud, Genève et Neuchâtel en tête) qui ont approuvé le plus fortement en septembre dernier l'arrêté fédéral sur les voies cyclables. On peut voir là une demande latente, l'existence d'un rattrapage.

La vague Verte actuelle peut-elle changer l'image du vélo?

On est aux balbutiements de la politique cyclable. Le vélo peut répondre à plusieurs préoccupations actuelles, qu'il s'agisse du climat, de la pollution de l'air et sonore, des soucis de congestion ou encore du problème de la sédentarité.

PUBLICITÉ

Tribune de Genève Partenaire média

15^e

FESTICHOC

VERSOIX 6-7 AVRIL 2019
FESTICHOC.CH

Le Grand Genève du vélo

● C'est dans le cadre de la démarche prospective «Genève 2050» que le professeur Patrick Rérat a présenté son étude, lors d'un atelier dévolu mardi à la place de la bicyclette dans l'agglomération transfrontalière. D'autres exposés ont corroboré les constats de l'universitaire.

L'association Genève roule a ainsi appelé de ses vœux une «déstigmatisation du vélo et des cyclistes». Pro Vélo s'est efforcé de restaurer l'image de la petite reine. L'observation matinale de 295 cyclistes réalisée en une heure de pointe sur le périlleux Rondeau de Carouge a montré que 82% d'entre eux suivaient à la lettre les règles de circulation, que 14% commettaient des entorses qui auraient pu être

jugées légales ailleurs sur la planète et que seuls 4% faisaient preuve d'une franche imprudence. «L'image du cycloterroriste en prend un coup», juge Louis-Philippe Tessier, membre du comité.

Des associations cyclistes françaises ont présenté leurs activités. Les Gessiens de l'APiCy ont notamment déploré le très lent et très lacunaire essor des infrastructures cyclables dans leur région. Des débats qui ont suivi au sein d'un public convaincu sont surtout ressortis la nécessité de compléter le réseau cyclable de façon cohérente ou encore la volonté de disposer de voies express pour assurer des déplacements rapides et efficaces à vélo. **M.M.**

PUBLICITÉ

Dis Papa, est-ce qu'il a des amis?

www.fh50.ch

Avec le soutien de:

REPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE

50 FONDATION FOYER-HANDICAP 50 ans en mouvement